L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 25 JUIN 1882.

La Chambre Actuelle.

Décidément, la Chambre se figure qu'il lui suffit de se montrer d'un anti-gambettiste farouche pour conquérir sans combat toutes les sympathies du pays, pour se dispenser d'étudier les questions dites-mêmes, de travailler avec quelque régularité au sein des nombreuses commissions souveraines qu'il lui a plu de créer.

Décidément, nos propositions sont justes au sens grand nombre d'hommes politiques pour former une bonne petite assemblée compétente et laborieuse; on a voulu doser assemblées, et les capacités sont tellement éparpillées que c'est à peine si l'on en découvre un certain nombre, réfugiés du côté du Sénat.

Décidément, les partisans d'une Chambre unique vont bientôt être de l'avis de supprimer celle des députés, quitte à faire élire l'autre par le suffrage universel.

La bonne politique ne comporte ni haine, ni passion personnelle, ni égoïsme. M. Gambetta a montré d'une façon éclatante son impuissance absolue à gouverner le pays. Il doit donc sauver pour la Chambre comme il a cessé pour nous d'être un objectif permanent. Il est vidé, il est écarté; il importe donc, dans l'élaboration des lois, de se montrer supérieur à un compétiteur à la fois nulle et dangereux, de prouver l'esprit de suite et de gouvernement qui lui a fait défaut.

Or, depuis que nos parlementaires jouissent de la faculté de circuler sans bourse délier sur le réseau de nos chemins de fer, il devient impossible de former des commissions qui soient en nombre et délibèrent sérieusement. Nos honorables ne prennent même pas connaissance du feuilleton qu'on leur distribue. Quand ils se rendent dans un bureau où se trouvent présentes cinq ou six députés sur quarante, tout juste savent-ils de quoi il s'agit, et l'absence des uns engendre bientôt le départ précipité des autres.

Le travail reste ainsi dévolu entre les mains de cinq ou six membres courageux. L'élaboration des projets est incomplète, les conclusions dénotent commissions sont prises, sans vote vraiment authentique.

Quand la minorité est tenace elle s'impose dans les réunions préliminaires à titre de majorité factice; on est parfois fort embarrassé pour nommer un rapporteur; et celui-ci, lorsqu'il est choisi, se plus empêché encore d'examiner le sentiment réel d'une assemblée qui a mal décidé son sujet et dont les discussions n'ont pas été éclairées par une controverse sérieuse.

C'est ainsi que l'on se présente devant la Chambre en séance publique, lorsque le bureau d'une commission, grâce à de vifs efforts, a pu mener à maturité un simulacre de projet.

Là, tout est surprise; les membres de la commission eux-mêmes ne sont pas au courant; le rapporteur est incomplètement soutenu et les discussions générales prennent une fausse ampleur, puérile, prémédité naïve; on sent des hommes qui ne connaissent pas les questions et qui s'amusent.

De son côté, le ministère, tout affolé de ce désarroi et de cet effrignement, n'avance pas, ne s'affirme pas, s'efface de plus en plus; on dirait qu'il franchisait allègrement ce qu'il lui a plu de nommer l'hétérogénéité dans l'action de la Chambre, et si lui-même s'inspirait de résolutions plus démocratiques.

Il résulte de cette situation indécisive un marasme évident que l'état général de nos affaires extérieures n'est pas de nature, d'ailleurs, à conjurer. Le ministère révèle une sorte de lassitude à laquelle les intrigues de personnes dont il est entouré ne sont pas étrangères.

Si le ministère ne reconstitue pas son homogénéité par une activité nouvelle, si les membres amoindris du Cabinet ne se rallient aux projets de M. de Freycinet n'entraînent pas résolument leurs collègues, nous marchons, il faut le reconnaître, vers une crise. Les gambettistes n'en bénéficieront pas, mais elle diviserait le gouvernement et nous mettrait bientôt aux prises avec un ministère où que ne pourrait sauver les radicaux, et qui végétera par conséquent jusqu'à l'heure où les partisans sahariens d'une dissolution trouveront de nouveaux alliés dans les rangs de la Chambre.

(*Le Courrier du Soir.*)

Le Courrier des Etats-Unis, du 21 juin:

La chambre des représentants de Washington a adopté par 110 voix contre 16 le bill relatif à l'immigration. D'après cette loi, une taxe de 50 cents par émigrant sera payée par les compagnies de steamers transatlantiques. Les gommes recueillies seront versées entre les mains du collecteur des douanes du Port de New-York et constitueront un fonds de secours destinés aux immigrants nécessiteux et soumis au contrôle du secrétaire d'Etat. La nouvelle loi crée un bureau fédéral d'immigration, tout en laissant à chaque Etat le droit d'établir une commission locale chargée de la surveillance et de la réglementation du débarquement des déraciés. Les frais de ces commissions locales seront prélevés sur le fonds général d'émigration. Des mesures seront prises en vue de rapatriement des nécessiteux déraciés, des gens condamnés ne pouvant pas pour des faits non politiques, des aliénés ou des gens hors d'état de subvenir à leurs propres besoins. Le montant des frais du rapatriement de ces personnes sera réclamé aux gouvernements auxquels elles appartiennent.

—Dans l'après-midi de dimanche, les nombreuses personnes qui se trouvaient à Paris, sur la terrasse des Feuillants, apprenaient, presque instantanément, les noms des gagnants du Grand-Prix de Paris, grâce au "télégraphe" du capitaine Gaumet.

Cet appareil consiste en une lunette d'approche posée sur un trois-pieds et un grand carton renfermant vingt-sept feuilles de taffetas noir pliées en deux, sur vingt-cinq desquelles se trouvent un grande caractères d'argent les vingt-cinq lettres de l'alphabet.

La vingt-sixième est un grand carré d'argent, et la vingt-septième reste noire.

Voici comment fonctionne le télégraphe: Il y avait, sur la tribune même du Président de la République, un appareil semblable, et sur la tour de droite du Trocadéro un double appareil. Les observateurs de la tribune présidentielle convoyaient leurs dépêches à ceux du Trocadéro en dérivant leurs mots au moyen des lettres de leur registre, pesant l'une après l'autre. Un mot fini, ils faisaient apparaître le carré d'argent, et commençaient le mot suivant. La dépêche terminée, ils ouvraient le carton au carré noir: et c'était tout. Les observateurs du Trocadéro transmettaient de la même manière leur dépêche au capitaine Gaumet Quant à la lunette, elle servait à distinguer les lettres.

La dépêche arrivait de Longchamps aux Tuileries en quatre minutes.

Un journal étranger remarque qu'en Suède, en Norvège et en Allemagne, des milliers de jeunes filles considèrent leurs cheveux comme les fermiers leur moisson. Elles prennent grand soin de cultiver leur chevelure, qu'elles vendent, chaque année, à des commis-voyageurs en cheveux, qui voyagent annuellement dans ces contrées pour se procurer cet article. Le prix payé dépend de la longueur des cheveux. Ceux de huit pouces de long ne rapportent à leurs propriétaires que vingt-cinq cents par once; s'ils ont trente-six pouces de long, ils sont payés jusqu'à $25 par once, et si la beauté est combinée avec la longueur, ils atteignent jusqu'à $37 par once. Le commerce des cheveux constitue un commerce régulier, qui va sans cesse en augmentant.

— Notre correspondant de Suisse nous annonce qu'à la réunion annuelle de la Société des médecins suisses, l'un des membres, M. le docteur Hasé, a signalé un assez curieux effet de l'éclipse de soleil du 17 mai dernier. Les personnes, qui avaient cru pouvoir, impunément, sans verres fumés ou de couleur, regarder le soleil, ont été frappées de cécité. Quelques-unes de ces personnes avaient même commis l'imprudence de regarder l'astre au moyen de jumelles.

Nous lisons, dans la *Démocratie Française* d'hier:

Le Comité des Trente n'est même mardi dernier, et il se réunira mardi prochain.

Toujours même bonne volonté, même entente et même harmonie.

Il n'est en cet qui prétendant que les Français ne savent ni se comprendre ni se gouverner, c'est que ceux-là n'auraient jamais tout vu, et qu'ils seraient peut-être de la bonne volonté et du patriotisme nécessaires.

C'est mardi prochain que le programme de la fête du 14 juillet sera complété, voté et livré à la publicité.

En attendant, disons qu'un hymne patriotique, écrit par le Dr Alfred Mercier, et mis en musique par le compositeur d'Hérin, sera chanté par l'Orphéon Français le 14 juillet prochain.

Cet l'Orphéon Français a en plus d'honneur à la grande fête nationale de la République française.

Compatriotes et amis, nous serons une belle fête.

Garibaldi.

La bonté de Garibaldi n'était pas méprise que la fermeté de son coup. Au début de se cacher dans la marine italienne, il se trouve à bord de la *Garibaldi* en qualité de lieutenant. Le jour de Pâques, on tue un agneau pour célébrer cette fête. La table dressée, on se met à dîner gaîtement et l'on fit bombance à l'agneau. Seul, Garibaldi n'en mangeait pas.

Quelqu'un le fit remarquer au capitaine.

—Eh bien, lieutenant, demanda celui-ci, est-ce que vous êtes malade?

—Non, capitaine!

—Un peu de mouton, alors?

—Impossible, capitaine!

—Vous l'aimez pourtant?

—Oui, capitaine; mais je vous remercie, je ne mange...

—Mais, que diable! vous avez une raison? Il n'est pas naturel qu'un homme, un marin, qui aime le mouton, qui en est privé depuis bon nombre de jours, et qui se trouve en aussi bonne compagnie, fasse ainsi sa petite maîtresse!

Il y a quelque chose là-dessous, avouez-le.

—Eh bien! oui, capitaine. C'est que je songe malgré moi que cette pauvre bête qui vogue, dérapé toute la traverse, mangeur doucement dans ses mains, et cette seule pensée me fait frémir. Si j'avais le malheur d'y toucher, il me semble que je commettrais un crime, comme si je mangeais la chair d'un enfant qui aurait grandi sous mes yeux.

Après avoir rendu à son pays tant et de si éminents services, il n'aspire qu'à une retraite modeste dans la solitude.

Alexandre Dumas père, raconte que Garibaldi en passant devant l'île Jean Rodrigues se sentit dévoré: "Dès-lors, dit-il, j'ai le malheur d'y toucher, il me semble que je commettrais un crime, comme si je mangeais la chair d'un enfant qui aurait grandi sous mes yeux.

Et ce jour-là, il ne voulut pas y toucher."

En 1845, Garibaldi est enfin les dix mille francs de ses rêves; il achète Caprera; l'île était déserte et inculte, il fallut plusieurs mois pour y transporter des matériaux. Garibaldi, son fils Menotti et son ami Felice Origoni se mirent à construire une maison.

Sur ces entrefaites, dit Dumas, le roi Victor Emmanuel eut besoin de Garibaldi et demanda ce qu'il était devenu. On chercha Garibaldi de tous côtés et on finit par découvrir dans une île trois maçons qui bâtissaient une maison.

Un de ces trois maçons était Garibaldi.

—Garibaldi vint à Turin et demanda à Victor Emmanuel à quoi il pouvait être bon.

—A chasser les Autrichiens de l'Italie, dit le roi.

—Me voici, répondit Garibaldi.

Puis il écrivit à son ami et à son fils: "Achevez la maison sans moi et comme Victor Emmanuel. Il paraît que l'on va chasser les Autrichiens de l'Italie et que l'on a besoin de moi pour cela."

La mort de ce héros est un grand deuil pour l'Italie.

Nous lisons dans le *Propagateur Catholique* d'hier:

Nous constatons avec peine que les nouvelles de Monseigneur l'Archevêque, arrivées aujourd'hui, sont moins satisfaisantes que celles reçues, les jours précédents.

Nous conservons néanmoins l'espérance d'apprendre bientôt qu'il n'y a rien de réellement alarmant dans l'état actuel du vénéré prélat.

On ignore généralement qu'en mesure d'un usage provenant des Arabes, des astronomes partagent en vingt-quatre heures la journée qu'ils commencent à midi.

Ils évitant ainsi des confusions qui résultent de l'existence dans la journée de deux heures différentes, portant le même chiffre: l'une avant, l'autre après-midi.

Or, dans la vie civile, ne fût-ce que par rapport aux départs des chemins de fer et aux dates des dépêches, ces confusions deviennent aujourd'hui un inconvénient assez sérieux.

Aussi le Congrès pour la réforme du droit international a-t-il timidement recommandé l'adoption universelle de la division en vingt-quatre heures; seulement on ne commencerait pas la journée comme l'astronome, à midi, mais à minuit.

Les horlogers se montreront certes chaude partisans de cette réforme, qui nécessitera dans un délai plus ou moins long le renouvellement des pendules et des montres.

On sait que cette réforme est déjà adoptée par le télégraphe italien pour les dépêches internationales.

Nos lecteurs savent que M. de Mahy, ministre de l'agriculture en France, a déclaré la guerre aux loups. Il a formé le dessein d'armer contre eux le bas et l'arbitre-haut des chasseurs allèchés par des primes sérieuses.

D'après les évaluations de la louveterie il y aurait encore en France environ cinq mille loups et c'est par centaines de mille francs que se chiffrent les ravages qu'ils exercent dans les campagnes.

La louveterie s'adresse publie quelques détails intéressants au sujet de ces animaux. Elle rappelle notamment que la fameuse Bête du Gévaudan à laquelle la légende a prêté des formes et une puissance si extraordinaires, n'était autre chose qu'un grand loup mesurant cinq pieds sept pouces et demi de longueur et pesant cent-cinquante livres:

Une récompense de 8,400 livres fut promise à celui qui tuerait ce cruel animal. "Il avait dévoré quatre-vingt-trois individus et avait atteint environ vingt-cinq à trente personnes qui en furent quittes pour des blessures plus ou moins graves." Ce fut le sieur Antoine, lieutenant des chasse et porte-arquebuse du roi, qui en débarrassa le Gévaudan, le 20 septembre 1765.

Le total exact de ce qui fut dépensé pour tuer cet animal s'élève à 90,614 livres.

Sous la première république, on poursuivit les loups avec vigueur.

Dans le cours de l'hiver de l'an V. le nombre des fauves abattus fut de 242 loups, 220 louves et 1,037 louveteaux, soit, au total, 1,689 animaux. En l'an VI, on compta la destruction de 5,351 loups, louves et louveteaux, sur lesquels 22 avaient été reconnus enragés. Cette année-là, aspect de Gévaudan, un vieux loup qui avait fait plus de soixante victimes humaines. La dépense fut pour mémoire s'élève à 126,000 fr. L'opération de mettre un terme à leurs ravages, provoqua divers décrets, arrêtés, lois et ordonnances qui régissent aujourd'hui la louveterie.

—On sait que Victor Hugo, s'il n'était pas le plus prodigieux des poètes, égalait le plus merveilleux des peintres. Sa plume, quand elle a cessé d'écrire, se repose, dessinant. C'est ainsi que, sur le manuscrit original des "Travailleurs de la mer" le poète, en marge et en face de la page d'écriture, s'amusait à esquisser l'image de ce pauvre, dans les angoisses et tempêtes, dannée de la mer, les angoisses du vieux Tochers, les navires en pantoufles, et ceux les ruines et les maisons du vieux Guernesey, de Saint-Sampson et de Saint-Malo; ou même les personnages du livre, la face rugueuse de mère Lethierry, le délicat profil de Deruchette, lumoyé sous l'eau livide, la pieuvre vengeresse, les gnomes fantastiques et les paysans ahuris devant les gnomes.

Des pédonnes dessinés admirablement gravés par Pezzettini artiste Milanais, composent une illustration toute faite des "Travailleurs de la mer," le plus belle et le plus fidèle des illustrations, le peintre interprétant l'écrivain, Pelham complétant le livre. Ajoutés aux remarquables compositions de Chifflart et de Yerge, les dessins de Pantour feront, de la nouvelle édition illustrée du célèbre roman, le plus curieux, le plus étonnant des livres illustrés.

L'évêque mormon John Sharp et trois autres personnages importants de Salt Lake City sont depuis avant-hier à l'Hôtel St-Nicholas, à New-York, et partiront dans deux ou trois jours pour Washington. Ils ont pour mission de présenter au congrès une pétition demandant que l'Utah soit admis au nombre des Etats de l'Union.

C'est la troisième démarche de ce genre faite depuis 1851, et elle n'aura sans doute pas plus de succès que les précédentes, le gouvernement semblant décidé à ne pas élever l'Utah au rang d'Etat tant que la religion mormone prévaudra dans ce territoire.

M. l'abbé Harhallec, d'une ancienne famille du Finistère, avait accompagné à Paris, en qualité d'aumônier, le bataillon des mobiles de Quimper.

La première fois que ce bataillon marcha au feu, Pierre Jacquier fit apprendre aux Bretons sur le champ de bataille cet opéra-bouffe avait lieu, au plage en avant du premier rang et prêt le pas de charge. Un général, qui voyait, accourut et lui dit d'un ton quasi rude: "Monsieur l'abbé, ce n'est pas ici votre place." Oui, répondit-il, mais, la famille de Coëtlosquet, dont je suis le chef, a toujours été à la tête de ses mobiles." Il partit alors d'une belle et touche entre les bras de Pasmoleur, qui lui fit en le redressant: "Vous voyez bien, mon général, que le curé a sa place, car me place est partout et il y a des blessés."

Guy-Bellard est entré comme garçon de bureau chez notre banquier.

Colal-ci, rentrant dans son cabinet, crut entendre du bruit et appelle.

Guy-Bellard accourt.

—Cherchez, il y a un voleur ici, cherchez son auteur.

Guy fait le tour de l'appartement et revient.

—Il n'y a que vous, monsieur.

SPECTACLES BALS. &c

Grand Concours Militaire
—ET—
BAL PAR INVITATION,
Dimanche, 25 Juin 1882, à Milneburg
Vieux Lac.
—PROGRAMME—
Musique du 10e Régiment d'Artillerie C. de l'artillerie de Louisiane, Capt. Chas. Parker, dirigée par le célèbre compagnie d'artillerie de la ville.
Capt. A. Semmes, Batterie E. O. A.
Manœuvres d'infanterie par les compagnies: Guide Guards, Cie B, 1er Rég. d'Inf., Capt. L. Schmidt; Pelican Guards, Cie H, 1er Rég. d'Inf., Capt. Chas. Bohan Grays, Cie H, 1er Rég. d'Inf., Capt. Chas. S. Aron
Revue par le Col. Geo. H. Lord.
Grand Concours musical: "Pierre Drill" et manœuvres de fantaisie par les Bohan Grays.
Comité d'organisation: Capt. Léon Palma, chef, Capt. Chas. S. Aron, Capt. Geo. Schaeffer.
Les manœuvres commenceront à 3:30 heures p. m. précises.
Grand bal après les manœuvres. Les chemins marcheront toute la nuit.
On peut se procurer des invitations de MM. Capt. L. Palma, 37 rue Bienville, Chas. S. Aron, 77 Passage de la Bourse, Geo. Schaeffer, Sucrerie de la fabrique de glace de la Nouvelle Orléans, rue Dubord; aussi, au Salon de liqueurs, coin des rues Canal et Decatur. Comme salut, trois palmes de canon seront tirés à l'arrivée des militaires et six coups à la clôture des manœuvres militaires. Le canon sera tiré à intervalles pendant la nuit.
16juin—7t

CHEMIN DE FER DU
Fort Esoagnol.
HOCH
VIRTUOSE-CORNETTISTE.
Le groupe d'opéra Criterion,
Dans la salle de Concert représentera la
MASCOTTE
SAMEDI, MATINEE ET SOIR, 24 JUIN.
OLIVETTE,
MARDI, 27 Juin, et tous les LUNDI MARDI, JEUDI et SAMEDI et SAMEDI MATINEE, jusqu'à nouvel ordre.
Les trains se lèvent à l'arrivée du train de 7 heures du M.
Le représentation de la matinée commencera à l'arrivée du train de midi.
ENTREE GRATUITE.
Deux billets de chemin de fer en quelquesuns vendus au Rez de 25.
HERR HOCH est l'cabaretre de Barnhart dans nouvel des concerts en plein air chaque soir.
VOYEZ LES TABLEAUX.
Prix du trajet au Fort Espagnol—aller et retour—25 cents.
Les trains partiront de l'Intersection des rues Canal et Bienville, toutes les 20 minutes après 8 heures.
Tableau des départs.
DE LA VILLE. A 6:30 h. et 8 h. A. M., et toutes les heures jusqu'à 11 heures, puis toutes les 30 minutes jusqu'à 5 h. P. M. Dernier train à 9:45 P. M.
DU LAC. A 8 heures A. M. et toutes les heures jusqu'à 3 heures P. M., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 10:30 P. M. Dernier train à 10:30 P. M.
DIMANCHES.
A 7 heures A. M. et toutes les heures jusqu'à 11 h. M. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 5 P. M., et toutes toutes les 30 minutes. Dernier train à 9:45 P. M.
A 8 heures A. M. et toutes les heures jusqu'à 10:45 P. M. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 12 P. M. et toutes toutes les 30 minutes. Dernier train à 10:30 P. M.
7 mai—4 m

Troisième Festival du 4 Juillet.
GRANDE EXHIBITION PYROTECHNIQUE ET DESTRUCTION DE FEUX EN MAL
—Comme par—
L'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane,
AUX PAIX GROUNDS,
Le Mardi, 4 Juillet 1882.
Comité d'arrangements: W. G. Boylan, chef, Henry Darel jr., F. H. Rich, Geo. O. O. Beauchamp jr., L. A. Rist, A. Eaton, H. Pitard, A. G. Jones, J. F. Sauer jr., L. Naez, O. Bunting, H. Gunn, F. A. Nagle, A. F. Loebig.
Amusements.
Diversion d'ouverture—Sac H. Théard.
Lecture—Déclaration de l'Indépendance—Sam'l L. Gilmore.
Course de poney—1 mille—prix $10. Course de chevaux 1 mille—prix: $25. Course de glacières de brouettes—1 mille—prix: $10. Course en pied sans le harnais—partie bière d'un mille—prix: $25. Course en trot sans le harnais—partie bière d'un mille—prix: $25. Il faudra deux parties en plus même chaque course; pas de prix sans jeux ou où la course ne sera pas assurée; tous les coureurs seront gratuits et détachés; ils iront sur le terrain même. La même condition s'impose pour une autre course, course de brouettes, course de sac, course de brouettes, course de brouettes, course de brouettes